



## *Glouglou*: audace et création contemporaine

—Hélène Beauchamp

Le Théâtre de Quartier, fondé en 1973, s'est offert pour son trentième anniversaire un spectacle exceptionnel qu'il a dédié aux tout-jeunes spectateurs de deux à cinq ans. *Glouglou*, d'une durée de quarante-cinq minutes, est joué devant un maximum de cent vingt personnes. On parle aussi, au Québec comme en France où ce genre est fréquemment pratiqué depuis une quinzaine d'années, de « théâtre pour bébés ». Qu'en est-il? Le texte qui suit retrace les différents moments du processus de création de ce spectacle innovateur. Il est accompagné de photos qui témoignent de la proposition artistique signée par Lise Gionet.

Créé en résidence au Théâtre de la Ville de Longueuil en novembre 2003, *Glouglou* est présenté au Théâtre des Gros Becks à Québec, puis aux Coups de théâtre, Festival international des arts pour la jeunesse pendant lequel on





ajoute des représentations à l'horaire : « c'est clair, *Gloulou* atteint son public cible » écrit Anne-Marie Cloutier du journal *La Presse* (Arts & Spectacles 7). Selon Michel Bélair du *Devoir*, « *Gloulou* s'impose comme un spectacle irrésistible dans lequel les enfants baignent avec ravissement » (C9). De longues séries de représentations suivront à la Maison Théâtre (2005), à la Maison des Arts de Laval et au Festival montréalais Les p'tits bonheurs (2006).

*Gloulou* se verra attribuer le « Masque de la

production jeune public » pour 2005 lors du Gala de l'Académie québécoise du théâtre.

### **Retour sur un processus de création . . .**

Le processus de création s'est échelonné sur plusieurs années sous la direction de Lise Gionet, conceptrice du spectacle. À partir d'intuitions de départ, et par le biais d'improvisations, les collaborateurs au projet ont cherché à composer l'expérience théâtrale—sans doute la première—qu'ils souhaitaient adresser aux tout-jeunes. La proposition artistique devait être complète et forte. Une première exploration a identifié l'axe thématique des découvertes successives par lesquelles le bébé vient vers le monde et arrive au monde. Ses sens lui ouvrent la voie des rencontres, d'abord avec sa mère, puis avec ces personnes qui



« Aujourd'hui, c'est la première fois que je bois le lait de maman. » (Lavigne 3)



« Mon voisin c'est pas un voisin c'est une voisine. » (Lavigne 5)



« Quand la neige tombe du ciel je me demande si elle se fait mal. » (Lavigne 5)

l'entourent et qu'il sent, perçoit, touche, goûte. C'est par les sens qu'il est initié aux aliments qui goûtent, aux odeurs qui voyagent, aux objets de formes diverses et, conséquemment, qu'il avance dans la connaissance de ce qu'il voit, entend, goûte, touche et des émotions qu'il en éprouve.



« Moi moi moi . . . » (Lavigne 8)

Le corps en mouvement, par le mouvement justement, établit le contact avec les univers sensibles. La main attrape les premiers flocons de neige, les bras jubilent lors des premiers pas, le geste de nourrir, aux allures ludiques, théâtralise le quotidien. Les mains qui fouillent, la bouche qui mange, le nez qui sent: le théâtre est physique, visuel, sonore. Il est charnel,



« Aujourd'hui c'est la première fois que je mange des carottes pilées. » (Lavigne 13)

tout comme le corps est chair, muscles, peau, sons.

L'enfant marche, tombe, tend les bras. Les artistes concepteurs de *Glouglou* ont convenu qu'il ne s'agissait pas d'imiter ce que fait l'enfant, mais de dessiner ces mouvements dans leur rythmique, de les chorégraphier dans l'espace. Ils se sont inspirés des découvertes de bébé et les ont écrites, au fil d'une histoire qui est celle de l'enfant qui grandit. Le travail de création a intégré des mouvements chorégraphiés, et les interprètes se sont faits comédiens et danseurs.

Lors du processus de création, les explorations gestuelles, sonores, visuelles ont précédé le travail



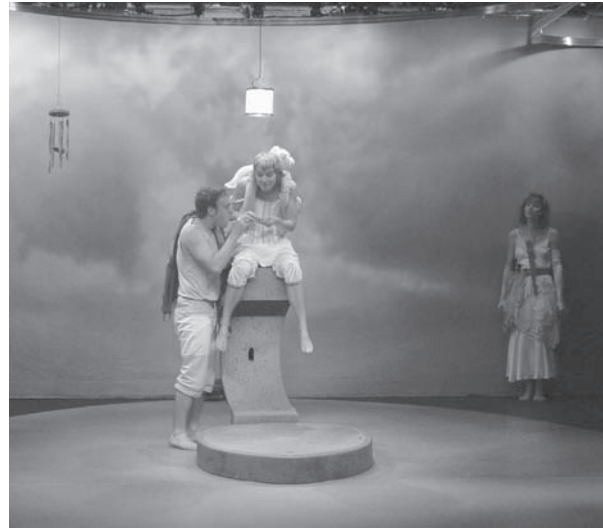
« Un jour j'aurai des souvenirs. » (Lavigne 15)





« Un jour je monterai seule jusqu'à la cachette à biscuits. » (Lavigne 12)

sur et avec les mots. Ce ne sont pas les mots qui ont donné à l'action sa couleur, ou qui donneront aux spectateurs les clés de l'histoire. Ils ne sont pas



les maîtres du jeu mais existent ici au même titre que les sons. L'onomatopée prend le dessus sur les mots.

À ce spectacle, il fallait une musique qui participerait aux dialogues et à l'action, qui rejoindrait dans leurs fonctions les mouvements du corps et les sons de la voix. Il fallait la présence vivante et vibrante d'une musicienne, flûtiste baroque. Flûte double au cou, flûtes à bec et flûte de voix à la ceinture, elle est constamment dans l'action dramatique avec les personnages, témoin immédiat de leurs émotions, de leurs découvertes, de leurs questionnements. C'est comme si la musique écoutait, regardait, répondait: fluide, expressive, elle est personnage et elle fournit aux jeunes une référence première.



### Toutes ces premières fois . . .

Les séances de travail identifieront un second axe thématique pour la pièce: « la première fois . . . ». Le tout jeune enfant vit beaucoup de « premières fois ». Il en vit même constamment et s'insère, par ricochet, au creux même du déroulement du temps. Et voilà que surviennent, de façon concrète, les éléments d'une réflexion sur cette dimension fondamentale de la vie. Maman est là . . . oh!, elle est partie . . . mais non, elle est de nouveau là. Coucou! Il y a hier, aujourd'hui, demain . . . avant, maintenant, tout à l'heure. La promenade en poussette avec papa aiguise la curiosité; le premier biscuit subtilisé dans la boîte à biscuits laisse espérer le deuxième.

Ce thème du temps, Louis-Dominique Lavigne en a traité de façon très significative dans *Les petits orteils*, créé en 1991 par le Théâtre de Quartier, dans une mise en scène de Lise Gionet, et qui a obtenu en 1992 le prix du Gouverneur général du Canada. On peut dire de ce thème, qui associe le quotidien au poétique, le réalisme des dialogues aux sujets philosophiques, qu'il caractérise le travail de la compagnie.

« Comment séduire un auditoire qui hier encore, parions, ignorait jusqu'au mot théâtre? De quoi lui parle-t-on? » demande Jean St-Hilaire (B8).

Les tout-jeunes commencent tôt à emmagasiner



« Un jour je comprendrai qu'il y a des choses qu'on ne comprend pas. » (Lavigne 14)

des images, des émotions, des sensations. Sont-ils en mesure de les reconnaître quand on les leur représente? Peuvent-ils retrouver leurs propres expériences dans ce qu'on leur montre ou leur raconte et, plus encore, en tirer du plaisir? C'était



là le grand défi de cette création théâtrale, et les réactions des jeunes spectateurs donnent raison aux choix effectués par Lise Gionet et par le collectif de création. Flo regarde son visage dans un miroir et s'en trouve étonnée; Fred éprouve le bonheur de la présence de sa mère au moment du coucher. Ces deux situations ramènent le tout-jeune à ses propres émotions.

Les enfants écoutent, regardent, comprennent, sont touchés par cette expérience artistique qui

leur est proposée et qu'ils vivent dans la proximité du plaisir, mais avec la distance du regard et de l'écoute.

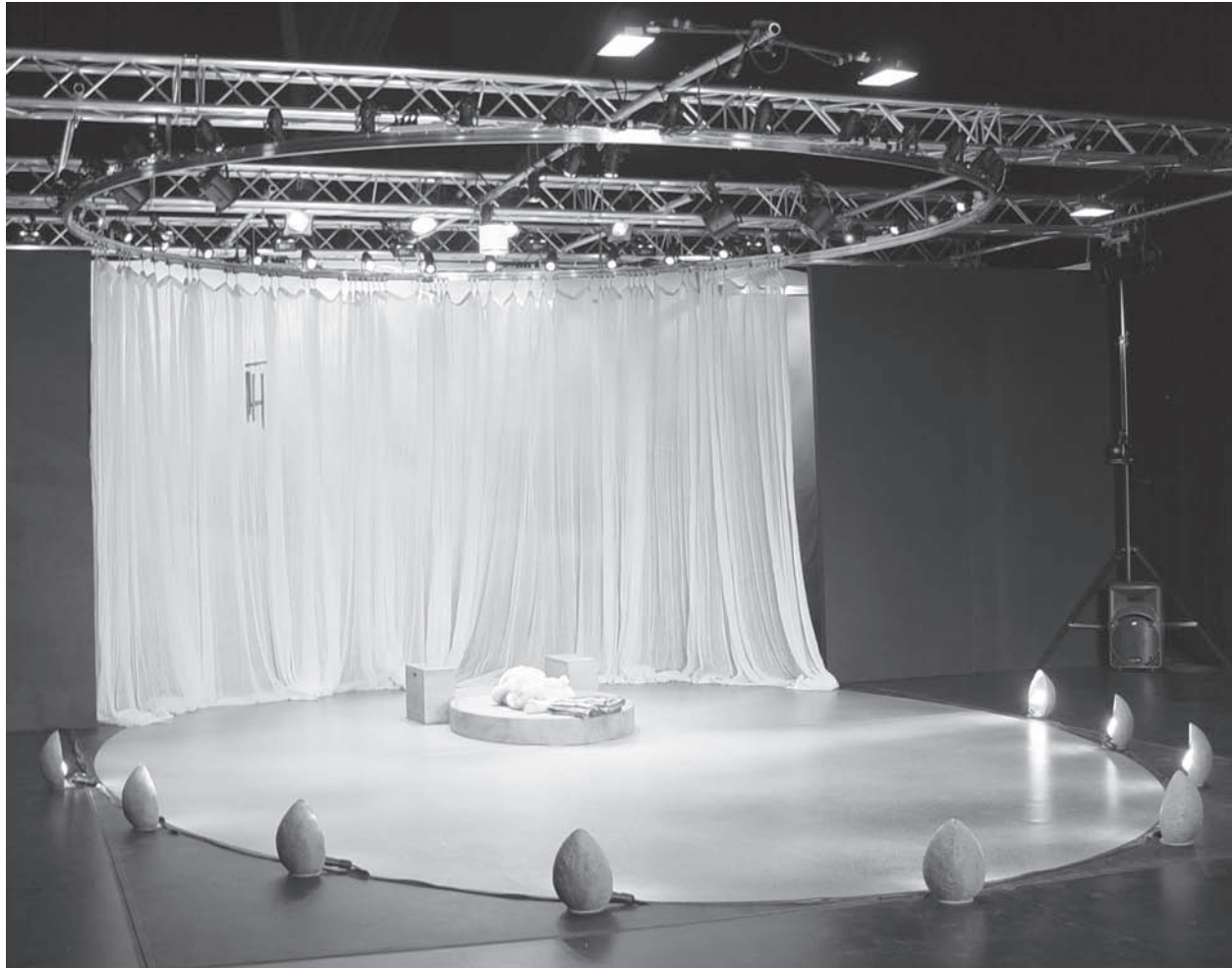
« C'est une histoire sans histoire. . . . C'est l'histoire d'une aventure fabuleuse et ordinaire: grandir. » (Programme n.pag.)

#### **Dans des réseaux de sens . . .**

Les artistes collaborateurs, issus de plusieurs

disciplines artistiques, ont créé des réseaux de sens qui fonctionnent comme les routes du voyage et les voies de la navigation. Les artistes s'y engagent, avec

les enfants, s'aventurant sur des ondes sonores — musique vivante, sons, onomatopées—sur des ondes lumineuses et dans des images.







« Un jour j'apprendrai le mystère du temps qui passe . . . »  
(Lavigne 14)

Un univers quotidien est donné à voir de façon transposée, poétique, qui appelle la créativité du tout-petit. Est-ce une chambre? Une maison? Un nid douillet? Un espace rêvé? Un lieu imaginaire? La scénographie propose le cercle qui englobe, celui où jouent les interprètes et celui d'où regardent les jeunes. Un rideau laisse deviner ce qui se trouve derrière, s'ouvre, révèle ce qui n'était qu'ombre. Les lumières marquent les territoires. Qui agit et qui

regarde? Qui propose et qui reçoit? Dans cet espace qui inclut les spectateurs, les perceptions sensibles guident la création et la réception.

La couleur des costumes, la nature des tissus confèrent un caractère doux, souple, soyeux aux personnages, même avec les genouillères de la comédienne danseuse. Quelques accessoires les annoncent: le toutou jaune pelucheux de la petite voisine enjouée, l'étoile rouge et les souliers rouges à talons de la mère, le chapeau vert haut de forme du père, la doudou bleu du petit garçon.

« Ça marche parce que Glouglou est un spectacle caressant, sensuel, poétique, très concret dans ses signes sonores et visuels » déclare Jean St-Hilaire (B8).

Ce théâtre existe pour que les enfants aient l'occasion de connaître des moments de grande qualité, avec leurs semblables et avec les adultes qui les entourent, dans le sens d'une ouverture à l'événement artistique. Pour « changer le monde » (B8), peut-être, pour combattre les effets abrutissants de certains divertissements dont la qualité est incertaine, pour souligner ce que le critique Jean St-Hilaire nomme la « légende » des tout-petits.

« L'idée n'était pas d'éblouir le tout-petit spectateur, mais de lui faire revivre par imitation

sa propre légende » écrit Jean St-Hilaire (B8).

### Conclusion

Nous n'avons pas voulu, dans ce court article, traiter de toutes les autres considérations associées à une entreprise artistique de cette nature, surtout celles de la diffusion et, conséquemment, des enjeux financiers. Bien entendu, nous souhaitons que la rencontre entre les jeunes et les manifestations artistiques ait lieu dans les meilleures conditions. Nous voulons que les jeunes aient accès à des

productions théâtrales aussi réussies que *Glouglou*, mais nous savons que cela constitue encore un privilège. Nos meilleurs artistes conçoivent et produisent des œuvres d'une grande beauté qui sont encore inaccessibles à trop de jeunes spectateurs. L'expérience artistique est encore, pour trop de jeunes, une denrée rare.

Quelles actions devons-nous encore entreprendre pour que s'ouvrent largement et généreusement les voies d'accès aux arts et aux artistes vivants?

### Ouvrages cités

Bélaïr, Michel. « Coups de théâtre. Histoires d'eau et autres ». *Le Devoir* 20 et 21 novembre 2004: 9.

Cloutier, Anne-Marie. « Les Coups de théâtre. *Glouglou*. Initiations ». *La Presse* 22 novembre 2004: *Arts & Spectacles*: 7.

Lavigne, Louis-Dominique. *Glouglou*. Texte photocopié de 15 pages, Théâtre de Quartier, 30 janvier 2004.

St-Hilaire, Jean. « Glouglou. L'épopée des 'premières fois.' Le premier théâtre destiné aux deux à cinq ans jamais conçu au Québec ». *Le Soleil* 24 septembre 2004: B8.

*Programme*. Montréal: Théâtre de Quartier, 2004.

<http://www.petitsbonheurs.ca>

<http://www.maisontheatre.qc.ca>

Historienne et analyste du théâtre, Hélène Beauchamp s'intéresse à l'évolution du théâtre professionnel au Québec et au Canada français. Née à Ottawa, elle est professeure associée à l'École supérieure de Théâtre de l'UQAM. Auteur de nombreux articles et ouvrages, notamment sur le théâtre jeune public, elle a publié en 2005 *Les théâtres de création au Québec, en Acadie et au Canada français* (VLB éditeur). Elle est commissaire de l'exposition « Le théâtre ados—toute une histoire » qui sera présentée à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des Arts de Laval à l'occasion de la Rencontre Théâtre Ados d'avril 2007.



*Glouglou*...une production du Théâtre de Quartier, dans une conception et une mise en scène de Lise Gionet, avec un texte de Louis-Dominique Lavigne, une scénographie et des lumières de Nicolas Descôteaux, des costumes de Nadia Bellefeuille, des accessoires de Alain Jenkins, une musique de Vincent Beaulne, une collaboration au mouvement

de Hélène Blackburn.

**Interprètes:** Simone Chevalot et Jean-Sébastien Lavoie.

**Artiste musicienne:** Femke Bergsma.

**Photos de production:** Nicolas Descôteaux.

**Graphisme:** Simon Dupuis (signature de *Glouglou* et visage de bébé).